

## Relation d'amitié

Un ami de Cyprien, nommé Cécilien, était aussi heureux que Cyprien était malheureux. Or Cécilien était chrétien. Un jour, alors que Cyprien souhaitait en savoir plus sur la foi chrétienne, Cécilien l'orienta vers les responsables de l'Église qui enseignaient le catéchisme tous les matins. Les catéchètes rencontrèrent alors Cyprien.

Le chemin qui conduit à la foi débuta par une relation d'amitié : l'attention d'un non-chrétien est attirée par un chrétien qui met en pratique l'Évangile, dont la façon de vivre interroge et qui joue le rôle de modèle; celui-ci conduit le candidat vers les enseignants de l'Église.

## Première enquête

Les enseignants interrogent ensuite toutes les personnes intéressées par le catéchisme. On n'accueille donc pas Cyprien à bras ouverts! Lui et les autres personnes intéressées doivent convaincre les enseignants qu'ils sont prêts à « écouter la parole », attester de leur sérieux et démontrer que leur situation de vie leur permet de comprendre et d'accepter l'enseignement de l'Église.

Ils doivent donner des preuves concernant leur statut conjugal. On passe aussi leur emploi au peigne fin. Risque-il de les faire tomber dans l'idolâtrie? Sont-ils des artisans fabriquant des idoles ou des acteurs interprétant des rôles de dieux? Leur emploi les oblige-t-il à tuer?

Les gladiateurs ne pouvaient ainsi être reçus comme catéchumènes. Qu'en était-il des soldats? Les responsables d'Églises s'accordaient pour dire qu'un soldat sans grade était admissible à la préparation au baptême, à condition qu'il ne tue personne. Si un civil s'enrôlait dans les légions durant son catéchuménat, il était renvoyé<sup>2</sup>.

---

2. Voir Alan KREIDER, « Military Service in the Church Orders »; « Le soldat subalterne ne tuera personne. S'il en reçoit l'ordre, il ne l'exécutera pas, et il ne prêtera pas serment. S'il refuse il sera renvoyé. [...] Le catéchumène ou le fidèle qui veulent se faire soldats seront renvoyés, parce qu'ils ont méprisé Dieu » (HIPPOLYTE DE ROME, *Tradition apostolique*, 16, p. 73).

L'Église agissait dans ce domaine en conformité avec son respect général de la vie : pas d'abandon d'enfant, pas d'avortement, pas de peine de mort, pas de victime de la guerre. Comment être dans l'armée sans avoir à tuer?

Dans les années 200 après J.-C., le service civil impérial était militarisé et le courrier postal distribué par des soldats. Pour l'Église, ceux qui tuaient ne pouvaient être réceptifs à la Parole; ils ne pouvaient comprendre l'enseignement de la communauté chrétienne pour qui la vie avait une grande valeur.

Comme Cyprien, les personnes intéressées réussissant ce premier examen concernant leur situation conjugale et leur emploi sont admises au catéchuménat.

## **Catéchuménat**

Pendant trois ans ou plus, selon leur comportement, Cyprien et les autres catéchumènes assistent alors aux cours du matin, souvent accompagnés par leur ami ou parrain. La leçon terminée, les enseignants prient pour leurs élèves. Le dimanche, Cyprien et les autres catéchumènes participent au culte, mais seulement à la première partie : « le service de la Parole », c'est-à-dire la lecture de la Bible et l'enseignement. Ils quittent ensuite les lieux et ne participent pas aux prières, au baiser de paix ni à l'Eucharistie. Les parrains, comme Cécilien l'est pour Cyprien, accompagnent les candidats aux sessions d'enseignement. Sur quoi porte cet enseignement<sup>3</sup>?

**1. Le grand récit de la tradition chrétienne.** Les mythes païens et les histoires de héros liés à la culture ambiante sont remplacés par le récit biblique : l'histoire des relations de Dieu avec Israël; la vie, l'enseignement, la mort et la résurrection de Jésus; l'histoire de l'Église selon le livre des Actes des apôtres, et au-delà, les histoires de martyrs.

**2. Des textes bibliques.** Seuls 10 % environ de la population – et probablement aussi des premiers chrétiens – savent lire. Aussi les premiers chrétiens apprennent-ils par cœur des versets bibliques importants. Le grand théologien et catéchète Origène écri-

---

3. Alan KREIDER, *Worship and Evangelism in Pre-Christendom*, p. 21-25; Alan KREIDER, *Christian Mission and Modern Culture*, Eugene, Wipf & Stock, 2006, chap. 3.

vait à un ami, vers 240 : « Qui ne connaît, même s'il est un simple croyant, le passage d'Isaïe disant : "Dans les derniers jours [...] ils frapperont leurs épées pour en faire des socs de charrues, et leurs lances pour en faire des serpes, et nulle nation ne lèvera l'épée contre une nation; et elles n'apprendront plus à faire la guerre"<sup>4</sup>? » Ésaïe 2.2-4 était l'un des textes de l'Ancien Testament les plus mémorisés<sup>5</sup>. On possède une collection de versets bibliques que Cyprien de Carthage, devenu chrétien et évêque, donnait à mémoriser à ses catéchumènes<sup>6</sup>.

**3. Le comportement.** Il s'agissait de décrire la manière dont les chrétiens et la communauté chrétienne vivaient et les raisons pour lesquelles les membres de l'Église se comportaient comme ils le faisaient. Dans sa collection de textes à mémoriser, Cyprien donne une importance particulière aux passages bibliques qui insistent sur la confiance en Dieu dans le domaine économique et sur un comportement non-violent. Les chrétiens étaient connus par leur style de vie particulier.

Justin, catéchète à Rome, pose le principe suivant : « Ceux dont la vie n'est pas trouvée conforme à ses enseignements, que l'on reconnaisse qu'ils ne sont pas chrétiens, même si de bouche ils professent la doctrine du Christ<sup>7</sup>. » Ce texte effrayant reflète une forte conviction chrétienne des premiers temps : les enseignements de Jésus sont à vivre ! Les premiers chrétiens savaient qu'ils ne pouvaient y arriver sans formation et qu'il fallait l'exemple de chrétiens d'expérience. Pour que les chrétiens se comportent à l'image du Christ, d'une manière qui interroge leurs contemporains, il leur fallait passer par un apprentissage.

---

4. ORIGÈNE, *La Lettre à Africanus*, 21 (15), introduction, texte, trad. et notes par Nicholas De Lange, Sources chrétiennes n° 302, Paris, Cerf, 1983, p. 569.

5. Gerhard LOHFINK, « "Schwerter zu Pflugscharen" : Die Rezeption von Jes 2,1-5 par Mi 4,1-5 in der Alten Kirche und im Neuen Testament », *Theologische Quartalschrift* 166, 1986, p. 184-209.

6. CYPRIEN, *À Quirinus*, trad. par M.N.S. Guillon, Œuvres complètes de Saint Cyprien I, Paris, J. Angé et Cie Éditeurs, 1837, p. 346-509. Pour une présentation de ce document et sur la pratique chrétienne de la mémorisation de textes bibliques, voir Andy ALEXIS-BAKER, « Ad Quirinum Book Three and Cyprian's Catechumantes », *Journal of Early Christian Studies* 17/3, 2009, p. 357-380, en particulier p. 363-375.

7. JUSTIN, *Apologie pour les chrétiens*, I, 16, p. 175.

## Second test

Après trois ans, ou moins si le candidat est prêt, les enseignants choisissent les catéchumènes qui semblent prêts au baptême.

Cyprien est de ceux-là. Comme aux autres candidats, les catéchètes lui font passer un second test et l'interrogent non sur la doctrine chrétienne, mais sur son comportement.

Voici ce que rapporte la *Tradition apostolique*, écrit du III<sup>e</sup> siècle : « Quand on choisit ceux qui vont recevoir le baptême, on examine leur vie : Ont-ils vécu honnêtement pendant qu'ils étaient catéchumènes? Ont-ils honoré les veuves? Ont-ils visité les malades? Ont-ils fait toutes sortes de bonnes œuvres? Si ceux qui les ont amenés rendent témoignage sur chacun : Il a agi ainsi, ils entendront l'Évangile<sup>8</sup>. »

Pontius, biographe de Cyprien, mentionne au sujet des pauvres que l'évêque « déjà les aimait en tant que catéchumène<sup>9</sup> ». La pédagogie mise en œuvre par les premiers chrétiens avait pour but de s'assurer qu'il ne s'agissait pas pour la personne de réfléchir à une nouvelle manière de vivre, mais plutôt de vivre selon une nouvelle manière de penser<sup>10</sup>. La foi résultait d'un comportement nouveau. Ceux qui avaient appris à vivre selon les valeurs, les priorités et les manières chrétiennes étaient ceux qui accepteraient de croire l'enseignement de l'Église. Si les candidats réussissaient le second test, ils étaient admis à la préparation finale au baptême.

## Préparation finale au baptême

Elle durait généralement trois mois, avant le baptême qui avait lieu à Pâques ou à la Pentecôte. Pendant cette période, Cyprien et ses compagnons apprennent donc le Credo et sa signification. Ensuite, ils apprennent le « Notre Père » qui leur sert de canevas pour la prière.

Les trois premiers écrits chrétiens sur la prière, de Tertullien, d'Origène et de Cyprien, portent sur le « Notre Père » et la façon de le prier. Pendant cette préparation, on prie pour les candidats.

---

8. HIPPOLYTE DE ROME, *Tradition apostolique*, 20, p. 79.

9. PONTIUS, *Vie de Cyprien*, 6, p. 29.

10. Richard ROHR, *Simplicity. The Art of Living*, New York, Crossroad, 1991, p. 59.

Souvent, les responsables de l'Église pratiquent des exorcismes. Et, finalement, le baptême a lieu au cours de la veillée de Pâques.

## Le baptême

Le baptême est à l'époque un rite impressionnant. Pour commencer, les candidats ôtent leurs vêtements, pour montrer qu'ils abandonnent les valeurs du passé et qu'ils sont nés de nouveau. Si, selon toute probabilité, l'Église nord-africaine suivait le même rituel que celui décrit dans la *Traditio Apostolica*, Cyprien et ses compagnons doivent confesser leur foi en répondant à ces questions : « Crois-tu en un Dieu unique, le Père tout-puissant ? Crois-tu en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, son Fils unique ? Crois-tu en l'Esprit saint, la sainte Église et la résurrection de la chair ? » En répondant affirmativement, ils disent « oui » au Dieu chrétien – et « non » à César. Ensuite, ils sont immergés trois fois. Au sortir de l'eau, Cyprien et les autres sont revêtus d'un vêtement blanc et reçoivent l'onction d'huile. Ils goûtent ensuite au lait et au miel, car chrétiens désormais, ils ont fait leur entrée dans la terre promise. Pour la première fois, ils peuvent assister à l'ensemble du culte, prier avec les frères et sœurs, échanger le baiser de la paix, prendre part à l'Eucharistie. Cyprien, qui a appris à se comporter en chrétien, à croire comme les chrétiens, est maintenant de leur nombre. Comme les autres nouveaux baptisés, il est membre de l'Église chrétienne – et candidat à la mort<sup>11</sup>. Moins de dix ans plus tard, Cyprien sera en effet décapité parce qu'il est chrétien.

## Que penser de cette initiation chrétienne ?

Aujourd'hui, beaucoup de chrétiens occidentaux estiment que l'itinéraire des premiers chrétiens vers la conversion était excessif. La catéchèse n'était-elle pas trop exigeante ? Le baptême n'était-il pas trop ritualisé ? Tel n'était pas le point de vue des premiers chrétiens. Pour eux, une période d'instruction était nécessaire, afin de préparer les gens à s'engager dans une démarche authentique de changement. Ils savaient qu'après le baptême, ils seraient très vulnérables – membres d'une *superstitio* méprisée, ris-

---

11. Gustave BARDY, *La conversion au christianisme durant les premiers siècles*, Paris, Aubier, 1949, p. 170.

quant la mort. Se comporter en chrétiens, à la manière du Christ, impliquait une façon de vivre étrange par rapport aux mœurs courantes.

Les chrétiens savaient aussi que le témoignage de l'Église dépendait de leur manière de vivre. Un ordre ecclésiastique du IV<sup>e</sup> siècle l'affirme clairement : la discipline de la catéchèse et le rituel du baptême ont pour but d'induire chez les chrétiens une nouvelle manière de vivre. « Ainsi [ceux qui ont été catéchisés et baptisés] sont devenus des chrétiens accomplis et se sont nourris du corps du Christ. Ils rivaliseront en sagesse, afin que leur vie brille en vertu, non les uns devant les autres seulement, mais devant les Gentils aussi. » Pourquoi? « En sorte que ceux-ci les envient et se fassent chrétiens et voient que le progrès de ceux qui ont été illuminés est élevé et au-dessus des mœurs des gens<sup>12</sup>. »

Nous avons du mal à comprendre cette exigence en matière de comportement, mais elle est essentielle à la croissance de l'Église ancienne. Si les chrétiens insistaient sur une catéchèse approfondie et mettaient l'accent sur le rituel imposant du baptême, c'est parce que ces pratiques étaient nécessaires à l'annonce de l'Évangile. Les premiers chrétiens savaient que la catéchèse changeait les comportements et rendait les chrétiens attrayants : ils apportaient des solutions nouvelles à d'anciens problèmes, leur manière de vivre posait question, ils étaient porteurs d'une espérance contre-culturelle; pour toutes ces raisons, ils donnaient envie de devenir chrétiens. Rien n'aurait anéanti cette stratégie aussi sûrement que la présence de « chrétiens » n'ayant pas vraiment changé de comportement<sup>13</sup>. Cette nouveauté était le signe d'une transformation totale, qui différenciait radicalement les convictions et les allégeances des chrétiens de celles de leurs voi-

---

12. *Les canons d'Hippolyte*, 19, édition critique de la version arabe, introduction et trad. française par René-Georges Coquin, *Patrologia Orientalis* t. 31 fasc. 2, Paris, Firmin-Didot, 1966, p. 117.

13. « Il faut enfin éviter de donner aux païens l'occasion, certes justifiée, de nous blâmer de pleurer ceux qui désormais vivent auprès de Dieu comme s'ils étaient anéantis, et par là-même de jeter un discrédit sur notre foi. En effet, ferions-nous autre chose en l'occurrence que démentir par notre réaction profonde la foi que nous proclamons dans nos discours? Nous trahissons ainsi notre espérance et notre foi, et nos affirmations passent pour un simulacre, un mensonge, un artifice. À quoi cela sert-il de prôner la vertu en paroles et de se contredire dans les actes? » (CYPRIEN, *Sur la mort*, 20, trad. Marie-Hélène Stébé, *Les Pères dans la foi* n° 14, Paris, Desclée de Brouwer, 1980, p. 32).

sins polythéistes; les chrétiens étaient morts et nés de nouveau. Un si grand changement exigeait un rituel imposant.

Telle était la démarche à suivre pour devenir chrétien à l'époque de l'Église ancienne, au cours des trois premiers siècles. L'Église a grandi malgré les efforts de dissuasion et malgré la persécution, parce que les chrétiens attiraient par leur comportement. Le changement a commencé au IV<sup>e</sup> siècle. De l'Église de pré-chrétienté, on est passé alors à la chrétienté.

## De la pré-chrétienté à la chrétienté

L'empereur Constantin est le symbole du changement qui s'est alors opéré. En 312, il fait une expérience religieuse, la veille d'une bataille. Il voit une croix dans le ciel et il entend une voix : « Par ce signe, tu vaincras ».

L'Église ne s'est pourtant pas empressée de l'accueillir et lui-même ne désirait pas devenir catéchumène. Il a été accepté comme catéchumène et a reçu le baptême au cours d'une cérémonie expéditive, en 337, la veille de sa mort<sup>14</sup>. Mais auparavant, il a été à l'origine d'importants changements. Constantin a légalisé le christianisme, ce qui en soi était une bonne chose. Il a permis la coexistence de plusieurs religions et s'est opposé à la persécution. Les chrétiens avaient sa faveur. Sous son règne, le christianisme n'était plus seulement attrayant, il devenait source d'avantages.

- Constantin a légalisé le christianisme, ce qui a été bénéfique. La persécution avait causé de grandes souffrances au sein des Églises; les chrétiens avaient de bonnes raisons de se réjouir d'en être délivrés.
- Constantin a permis à chacun de choisir librement sa religion. Dans un édit de 324, il écrit : « Que personne n'inquiète ceux qui ne sont pas de son sentiment. Si quelqu'un a quelque lumière qu'il s'en serve, autant qu'il lui sera possible, pour éclairer les autres, sinon qu'il les laisse en repos. Autre chose est de donner des combats pour acquérir la couronne de

---

14. Voir « Constantin Broadens the Attraction », in Alan KREIDER, *The Change of Conversion and the Origin of Christendom*, Eugene, Wipf & Stock, 2007, chap. 4.

l'immortalité, et autre chose d'user de violence pour contraindre à embrasser une religion<sup>15</sup>. »

- Constantin a financé la construction d'églises, il a institué le repos dominical applicable au moins dans les centres urbains; les responsables de l'Église étaient exemptés d'impôts, avec pour motif explicite : « Pour que tout le monde ecclésiastique rassemble et voie affluer des foules immenses<sup>16</sup>. »
- Constantin a associé le christianisme au pouvoir et aux valeurs courantes à l'époque. Il l'a ouvert aux hommes des classes supérieures qui, comme cela s'est vérifié au fil du siècle, n'ont plus eu besoin d'abandonner leurs valeurs concernant la guerre et les richesses.

Si l'Église de pré-chrétienté avait grandi rapidement malgré la persécution, maintenant, elle croissait encore plus vite. Les responsables de l'Église acceptèrent les enfants au catéchuménat : Augustin n'a pas été baptisé enfant, il a été fait catéchumène enfant, avec un signe de croix et du sel sur la langue<sup>17</sup>. Au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, les églises étaient remplies de catéchumènes qui pouvaient assister aux services, mais qui devaient encore sortir après le sermon, avant les prières, le baiser de paix et l'Eucharistie.

Chaque année, au moment du Carême, les enseignants encourageaient les catéchumènes à suivre un cours de préparation au baptême<sup>18</sup>. Le catéchisme était beaucoup plus court qu'au III<sup>e</sup> siècle et ne durait plus trois ans, mais 30 jours, 40 jours ou huit semaines (en fonction du nombre de candidats et de la place disponible)<sup>19</sup>. Sa visée avait changé : on ne mettait plus l'accent sur le comportement, mais sur l'orthodoxie. Le catéchisme n'était plus centré sur une façon de vivre différente, mais sur la manière

---

15. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Vie de Constantin*, II, 60, trad. Louis Cousin, Paris, Chez Damien Foucault Imprimeur et Libraire ordinaire du Roi, 1686, p. 80 (orthographe modernisée).

16. *Code Théodosien*, XVI, 2, 10, trad. de Jean Rougé, Sources chrétiennes n° 497, Paris, Cerf, 2005, p. 139.

17. AUGUSTIN, *Confessions*, I, 11, 17, texte établi et traduit par Pierre de Labriolle, Collection des universités de France, Paris, Les Belles lettres, 1998, p. 15.

18. Everett FERGUSON, « Exhortations to Baptism in the Cappadocians », *Studia Patristica*, 32, 1997, p. 121-129.

19. Alan KREIDER, *Change of Conversion*, p. 41.



de penser. Il s'agissait d'éviter l'hérésie et non plus de travailler sur les comportements<sup>20</sup>.

Un autre changement intéressant s'est produit en ce qui concerne le culte. En devenant public, il a changé de caractère. Il avait lieu le dimanche, jour férié légal, et pouvait durer plusieurs heures. Une foule de gens y assistait. La liturgie était devenue grandiose et solennelle; les sermons éloquentes et parfois très longs. Les édifices, souvent décorés de mosaïques et de pierres précieuses, étaient superbes. Pourquoi toute cette pompe, ces sermons grandiloquents, ces édifices somptueux? Pour évangéliser. Le culte devait impressionner les catéchumènes candidats au baptême pour qu'ils aient envie de devenir chrétiens<sup>21</sup>.

Pourquoi les anciennes méthodes ne suffisaient-elles plus? Pourquoi des chrétiens vivant leur vie chrétienne ne donnaient-ils plus envie de faire de même? Parce que les modèles de comportement étaient en train de changer. Maintenant, on avait intérêt à devenir chrétien : cela permettait d'être en bons termes avec son propriétaire, d'obtenir de l'avancement<sup>22</sup>, etc. Les cours de catéchisme étaient bondés, ce qui rendait difficile la mise à l'épreuve des motivations et du comportement des candidats. L'examen privilégiait l'exorcisme au détriment de l'éthique. Ainsi, « une fausse dévotion s'introduisait dans l'Église sous l'apparence de la véritable » par le fait d'« hommes dont la conduite n'était qu'artifice et imposture »<sup>23</sup>. Saint Augustin les décrit ainsi : « des foules perverses qui remplissent corporellement les églises<sup>24</sup> ». De plus en plus, au cours du IV<sup>e</sup> siècle, certains païens éclairés objectaient à la foi chrétienne pour des motifs d'ordre moral.

Et puis, dans les dernières décennies du IV<sup>e</sup> siècle, de source d'avantages qu'il était, le christianisme devint obligatoire. En 380, l'empereur Théodose I<sup>er</sup> promulgue un édit mettant hors-la-loi

20. EVERETT FERGUSON, « Catechesis and Initiation », in ALAN KREIDER, sous dir., *The Origins of Christendom in the West*, Édimbourg, T. & T. Clark, 2001, p. 229-268.

21. PAUL F. BRADSHAW, « The Effects of the Coming of Christendom on Early Christian Worship », in ALAN KREIDER, sous dir., *The Origins of Christendom in the West*, p. 273-277; DOMINIC JANES, *God and Gold in Late Antiquity*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998, p. 151.

22. AUGUSTIN, *La première catéchèse*, 5, 9, introduction, trad. et notes par Goulven Madec, Bibliothèque augustiniennne 11/1, Paris, Institut d'études augustiniennes, 1991, p. 73-75.

23. EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Vie de Constantin*, IV, 54, p. 176.

24. AUGUSTIN, *La première catéchèse*, 7, 11, p. 81.